

A l'écoute du symbole

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano.

Le temps des profondeurs est venu !



Anne Hébrard

Nous présentons un extrait d'un livre que Anne Hébrard, psychothérapeute et analyste de rêves, va prochainement faire paraître sur son expérience personnelle de l'analyse jungienne des rêves. Il est ici question d'un rêve inaugural qui a été pour elle par sa force et sa lumière comme un puissant appel à s'ouvrir à cette expérience : une invitation à sortir de la psychothérapie classique et de la psychanalyse universitaire pour se situer "ailleurs", dans la dimension spirituelle de la psyché ou l'enjeu nouveau va se révéler être pour elle : "naître enfin de la déesse mère".

J'ai décidé de libérer la maison des influences maléfiques qui y règnent.

Je suis dans une grande maison. J'ai décidé de la libérer du désordre et des influences maléfiques qui y régnaient. Il y a de belles vérandas qui donnent sur la nature. Je passe d'une pièce dans une autre en criant très fort de partir à tout ce qui fait le désordre et les mauvaises influences. A ma grande surprise je suis obéie, les pièces sont devenues calmes et sereines. Dans une pièce, il y a plein de beau linge blanc brodé. Je passe d'une pièce à l'autre en disant "c'est beau ! !".

Au moment où je vais descendre un escalier à ma gauche, deux personnes, deux hommes viennent vers moi par le couloir, un long couloir au bout duquel s'ouvre une baie vitrée.





Ces deux hommes sont les deux professeurs qui m'enseignaient la psychanalyse à la faculté des lettres et qui constituaient le jury à l'oral de la fin de ma troisième année. "Vous voyez c'est ici que je suis chez moi !" leur dis-je.

Puis je descends l'escalier, je rencontre alors mon mari. Je sais que c'est lui, mais il n'a pas du tout son visage, un grand brun aux yeux bleus et cheveux longs, alors que Jean a les yeux marron et des cheveux coupés court. Je veux l'embrasser, il me repousse ! Je suis en colère, il ne veut pas me montrer de l'intérêt devant les autres !...

"Puisque c'est ça, je vais m'éclater ailleurs !"

"Non, non, dit-il derrière moi, en me suivant, je ne veux pas"

Alors je m'en vais, je sors de la maison.

C'est alors quelqu'un d'autre qui est derrière moi, une femme. Comme si l'homme s'était transformé en femme, elle me dit avec colère en se jetant sur moi et me plaquant au sol : "Mais alors tu es une homosexuelle !"

"Mais bien sûr que non, tu n'y comprends rien ma pauvre !..."

Je m'en vais alors avec la conscience que ce conflit va réparer quelque chose.

Ce rêve m'a été donné un an avant le début de mon analyse jungienne. Je n'avais pas encore eu alors l'idée d'un chemin analytique dans la psychologie des profondeurs, mais je me sentais étrangement travaillée et interpellée par les notions de féminin et de masculin. Sans savoir pourquoi, féminin et masculin, ces deux mots associés faisaient choc en moi.

Ce rêve qui s'avèrera prémonitoire montre que les processus de transformation sont déjà prêts dans l'inconscient et n'attendent que les circonstances favorables à leur déclenchement.

J'étais alors en psychothérapie depuis quatre ans et je suivais les cours de psychologie clinique à la faculté des lettres.

Fable patriarcale

J'ai présenté mon rêve à ma thérapeute d'alors, qui s'est attachée à deux éléments du rêve. Elle a d'abord évoqué l'effet d'ordre et d'assainissement produit par le travail thérapeutique dans le moi : les pièces sont devenues calmes et sereines, puis elle s'est attachée à questionner la phrase forte : mais alors tu es une homosexuelle ! sous l'angle du "désir inconscient caché". Pouvais-je sans le savoir être une homosexuelle ?

Je suis restée sans réponse et troublée, comme tout un chacun ou chacune qui a eu l'occasion d'expérimenter combien le conscient peut être ignorant au regard des mystères qui se cachent dans l'inconscient. Quoi qu'il en soit, je suis restée sur cette question sans réponse...

Les deux hommes qui viennent vers moi par le couloir, un long couloir sombre au bout duquel s'ouvre une lumineuse baie vitrée, ces deux hommes sont les professeurs qui m'enseignaient la psychanalyse à la faculté des lettres. Ces deux hommes constituaient le jury à l'oral de la fin de ma troisième année. Cette épreuve s'est soldée pour moi par un "trou noir", perte de la parole... tachycardie... je ne savais plus rien ! L'un des deux hommes venait de poser à la candidate qui me précédait une question sur le "mythe freudien des origines", cette fable patriarcale empruntée à Durkheim qui fait des origines une histoire d'hommes, rien que d'hommes, c'est l'évocation de cette fable qui m'a "court-circuitée", mise "en panne".

Ces deux enseignants brillants dont j'attendais qu'ils m'apportent la lumière, dans le rêve, tourment le dos à la baie lumineuse. Je prends conscience que dans la réalité, là où j'attendais les lumières de la psychanalyse sur ce qui souffrait en moi, j'ai trouvé la confusion et la frustration.



La psychanalyse freudienne qui m'a tant passionnée a aussi contribué à renforcer l'obscurité dans ma quête personnelle. J'y cherchais quelque chose qui poussait en moi sans savoir ce qui poussait !

J'étais alors dans ma quatrième année de psychothérapie centrée sur le père, sur ma relation à l'homme, ma position dans la relation.

La psychanalyse m'avait confortée dans cette idée : je souffrais du père, rien que du père. Moi aussi je croyais que ma souffrance était "une affaire d'homme", que d'homme ! Je cherchais du côté du père, de mon père, du masculin. Quatre années pour restaurer le moi dans une position de vie positive, apaiser les peurs et les douleurs, colmater les brèches narcissiques, quitter les béquilles identitaires.

A ce moment là je ne savais pas encore que ma quête intérieure était celle là même, celle de ma vie : le féminin, qu'a-t-on fait du féminin ?

Le féminin n'a ni visage ni parole dans un monde patriarcal.

Même si le moi ne le savait pas, mon âme en souffrait, mon inconscient savait que la féminité était refoulée dans notre civilisation, dans l'inconscient des familles.

La restauration du moi n'avait pas libéré la maison des influences qui avaient le pouvoir de me faire perdre la face, la parole devant mes deux examinateurs freudiens.



J'avais seulement mis de l'ordre dans la maison du moi où les pièces sont devenues sereines mais la maison n'était pas libérée des influences maléfiques.

Les deux hommes qui viennent vers moi sont des représentants de l'inconscient freudien, l'inconscient personnel, dont la rencontre m'avait permis de restaurer le moi mais ne l'avait pas libéré des influences maléfiques. Je cherchais chez le père de la psychanalyse quelque chose que je ne pouvais pas trouver chez lui : la lumière sur les influences maléfiques, celles qui "mâles les fit..." !

Voyez là c'est ici que je suis chez moi ! Il y a une autre dimension en moi ! Comme une réparation de ma panne de parole face à mes deux évaluateurs universitaires porteurs de la parole patriarcale, l'inconscient montre l'objet et le sens de ma recherche : ce chez moi, cette grande maison avec de belles vérandas qui donnent sur la nature et la lumière, du beau linge blanc brodé, c'est ma maison intérieure, celle de mon âme, celle du féminin.

Cette grande maison n'est pas celle du moi mais celle du Soi. J'ai décidé de la libérer du désordre et des influences maléfiques.

J'étais en quête de quelque chose que je ne pouvais trouver chez Freud : celle des fondements de ma vie, celle de mes racines de la terre et du ciel. Pour cela il me fallait descendre l'escalier à ma

Qu'allais je donc chercher chez le père de la psychanalyse dont j'attendais tant ?



gauche, du côté du féminin, descendre vers des couches plus archaïques de la psyché celles de l'inconscient collectif où règnent les puissantes figures des archétypes.

C'est dans la descente de l'escalier vers les profondeurs de la maison que je rencontre cette figure ambiguë source d'un conflit qui sera la figure centrale de l'analyse junguienne commencée une année après ce rêve.

Elle se présente sous la figure énigmatique d'un homme sensé être mon mari. Je sais que c'est lui mais en fait il n'a pas du tout son visage. Le questionnement sur cette figure ambiguë révélera le visage caché sous les traits de cet homme : ma mère. C'est sous son visage masculin, le visage de l'animus qu'elle se présente à moi, comme le signe que le temps est venu de faire la lumière sur ma relation avec elle, avec l'animus maternel, le pouvoir masculin de la mère. Pour libérer la maison des influences maléfiques qui y règnent il me fallait rencontrer cette figure problématique qui barre la route à ma quête du féminin.

Cette figure qui monte des profondeurs est la figure que Freud a ignorée dans sa démarche, la puissante figure de la mère, celle que j'ai élevée au rang de déesse qui a tout pouvoir sur ses enfants, qui a le pouvoir de les garder en son sein.

Mariée à la Mère

J'avais à découvrir que j'étais "mariée à ma mère!". Née sans avoir été désirée par elle, je l'ai élevée au rang de déesse qui a tout pouvoir sur moi, la "déesse mère" à laquelle je me suis consacrée corps et âme. J'étais partie loin d'elle croyant m'en différencier, je suis allée m'éclater ailleurs ! Mais en fait j'étais toujours "mariée à ma mère" !

Le lent et passionnant chemin d'individuation me révélera les ressorts inconscients du poids écrasant de ma relation à ma mère qui ne me reconnaît pas. Je veux l'embrasser, il (elle) me repousse. Je vais vers elle dans un élan d'amour et elle me repousse. Je lui offre mon amour, mais elle n'en fait pas cas.

Je suis en colère, la colère inflationniste de la fille non reconnue par sa mère qui attend toujours d'elle qu'elle la reconnaisse ! Je me suis vouée corps et âme à ma mère et elle ne me reconnaît pas ! Comme si je n'existais pas pour elle ! Cette non reconnaissance est vécue par le moi comme un déni d'existence (tu n'existes que comme objet narcissique à mon service) qui produit une colère colossale.

"Puisque c'est ça je vais m'éclater ailleurs !" Cette colère m'a fait m'éloigner d'elle mais pas la quitter. La fille quitte sa mère mais reste fusionnée avec elle, le conflit n'est pas réglé, il est juste déplacé !

Non, non, dit-il, en me suivant, je ne veux pas ! Ces mots montrent un autre visage de la mère qui augure déjà de la réconciliation avec elle. Je ne veux pas !

En fait consciemment elle ne voulait pas ça, elle vivait elle-même une relation douloureuse avec sa propre mère et son mari. Elle avait peu de pouvoir sur sa vie et n'avait pas conscience du drame qui se jouait pour moi depuis ma naissance. Comme moi, comme toutes les femmes, elle était porteuse dans l'inconscient collectif, des souffrances du "sexe noir" !

"Mais alors tu es une homosexuelle !" De rêve en rêve, imperceptiblement, le chemin d'individuation lèvera le voile sur cette phrase troublante et ce violent conflit qui oppose deux femmes qui se combattent dans les profondeurs de la maison : celle qui a lié son existence à la condition de se faire le "chevalier servant" de sa mère, la "fille amante" de la déesse mère en demande d'être reconnue pour ses loyaux services, et d'autre part la femme en moi qui est en quête du féminin de son être.

Va vers toi, vers le feu et le vent

Il faudra retourner aux sources de ce conflit pour réaliser ma quête essentielle. Libérer la maison intérieure du maléfice qui l'habite, qui fait les femmes mâles, l'investissement unilatéralement mâle, produit de notre civilisation patriarcale qui laisse vide la place du féminin. Ce déni condamne les femmes comme les hommes à renier dans leur expression la dimension humaine du cœur, de l'amour dont nous ne vivons pas la vraie puissance dans un monde où le masculin ne rencontre pas le féminin !

La résolution de ce conflit n'est pas d'ordre psychologique mais spirituel ! Alors que mon âme était en quête du féminin, la dimension sacrée de l'Être qui est ouverture à la vie, à l'altérité, à l'amour, j'étais restée captive du ventre qui m'a donné la vie, dont la fonction n'est qu'une fonction de passage ! À l'heure où je reçois ce rêve je suis toujours captive de la matrice maternelle, empêtrée dans une mission familiale de soutien inconditionnel à la mère, alors que la vie m'attend ailleurs, m'appelle à me différencier de la matrice qui m'a fait naître.

Va vers toi ! Le message de l'Éternel à Abraham ! "Va t'en de ton pays et de ta famille et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai..." (Genèse, chapitre 12, verset 1).

Ce rêve était prémonitoire de la rencontre que j'allais faire un an plus tard, que je devais faire pour réaliser ma quête et libérer ma maison de ses influences maléfiques : la rencontre de deux hommes qui m'ont apporté la lumière que je recherchais. Celle de Jung, le père de la psychologie des profondeurs et celle de mon analyste qui m'a aidé à découvrir en celle-ci la dimension spirituelle, une psychologie «feu et vent» selon les termes de Jung qui à la fin de sa vie craignait que tout ce qui avait été «feu et vent» dans son oeuvre soit «mis dans l'alcool» et changé en lettre morte¹ «.

Les eaux stagnantes de ma psyché seront asséchées par le «feu et le vent».

¹ Cf. Pierre Trigano et Agnès Vincent, «le Sel des Rêves», éditions Dervy p.8

